



l'>

Le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscope

VU D'AILLEURS

Histoire(s) de Suisse(s)
avec le journaliste et
éditeur Bertil Galland

CAMPUS

Le Bureau de l'égalité
au secours des parents

Les campus flirtent avec le vert

Les hautes écoles européennes se convertissent à la durabilité. Du 15 au 17 février, elles se réunissent à l'UNIL pour échanger leurs pratiques. Une rencontre organisée par Antoinette Charon Wauters, responsable des relations internationales.

2 Espresso

Image du mois

AMBIANCE STUDIEUSE À LA BCU, qui a accueilli un grand nombre d'étudiants lors de la session d'examens de janvier.

Petite astuce

QUELLE EST LA MARCHÉ

à suivre pour présenter un bon dossier de candidature? Comment structurer son CV, sa lettre de motivation? Comment préparer son entretien d'embauche? Les publications du Service d'orientation et conseil, disponibles en pdf sur le site internet du service, répondent à ces questions pas à pas, avec des exemples concrets. Une vraie mine d'or pour les premières recherches d'emploi. Dans son centre de documentation, à Unicentre, le SOC affiche par ailleurs les offres d'emploi pour les universitaires en début de carrière parues dans la presse romande.

www.unil.ch/soc
(voir publications > stages)



G. Comme©UNIL

Lu dans la presse

«TENIR SOUS SILENCE des informations négatives dans une organisation est aujourd'hui presque impossible (...).

Or, si les fuites sont partout possibles, la meilleure stratégie est, pour les entreprises, d'endiguer les activités illégales ou immorales.»

Guido Palazzo, professeur HEC,
l'Hebdo du 19 janvier



L. Ferreira© UNIL



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Le campus verra la vie en vert entre le 15 et 17 février (voir pages 4 et 5). Responsable des relations internationales, Antoinette Charon Wauters organise une rencontre, baptisée *UNICA Green academic Footprint*, entre universités européennes pour

évoquer des stratégies communes en matière environnementale. Echanges de pratiques surtout mais aussi quelques discussions sur la recherche et l'enseignement sont au menu du deuxième workshop du genre. Car le «green» est tendance sur le Vieux-Continent. Stratégie politique? Coup de pub? Effet de mode? Authentique prise de conscience? A l'UNIL, en tout cas, on utilise l'eau du lac pour refroidir les auditoriums depuis la création du site. Et une politique verte systématique et cohérente existe depuis 2008.

Il est aussi dans l'air du temps. A l'aise dans son époque. Et lucide

sur sa discipline. Le professeur Mondher Kilani, célèbre anthropologue, plaide brillamment pour le renouvellement de sa branche dans une rencontre à lire en pages 6 et 7. Et ce à l'heure où sort un ouvrage collectif intitulé *Le Manifeste de Lausanne - Pour une anthropologie non hégémonique*.

Nous sommes en 2012... Mais des études montrent que les académiciens ont moins d'enfants que la moyenne nationale. Rien de neuf sous ce ciel-là, donc. La bonne nouvelle? Pour soutenir tous les parents de l'UNIL, le Bureau de l'égalité monte un réseau d'étudiants baby-sitters disponibles même en cas d'urgence.

Campus plus

AU SEMESTRE DE PRINTEMPS 2012 (première conférence le 27 février), la Faculté des géosciences et de l'environnement organise un séminaire sur la polémique autour du changement climatique, apparue dès 2009. Dirigée contre le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), la fronde climato-sceptique a donné lieu à une véritable chasse aux sorcières, notamment aux Etats-Unis. La formation, déclinée en sept conférences de spécialistes internationaux, vise à mettre en lumière les mécanismes, les enjeux et les conséquences de cette polémique.

Ce séminaire est proposé à tous les étudiants de master de l'UNIL. Les conférences sont ouvertes au public. Entrée libre.

> <http://www.unil.ch/gse>



istockphotosandypantz

Les uns les autres



©DR

MIS SUR PIED PAR LE PROFESSEUR ANTONIO RODRIGUEZ à la Faculté des lettres, alimenté via un formulaire par les auteurs, éditeurs, directeurs de théâtre, journalistes, enseignants, étudiants et lecteurs, vérifié à la section de français par les spécialistes en littérature contemporaine, un **nouveau site rassemble les actualités sur la poésie aujourd'hui** en Suisse romande. Il s'agit de permettre au public et aux professionnels de savoir ce qui se publie et de suivre les événements et la critique dans ce domaine. Le site offre ces informations avec une garantie universitaire et permet de construire un précieux outil pour l'histoire littéraire, une mémoire des activités romandes dans le domaine poétique. Une démarche similaire est déjà prévue pour le récit.

> www.poesieromande.ch

Enquête et témoignages à lire en pages 8 et 9.

Mariage en vue

Un homme à l'écoute du monde. C'est ainsi que notre rédactrice a perçu Bertil Galland, invité de la rubrique *Vu d'ailleurs* en pages 16 et 17, au moment où un livre évoque cette personnalité marquante.

Pour terminer, un beau mariage est célébré en page 19. Enfin, formellement, ils ne se sont pas encore dit oui. Parlons donc de fiançailles entre l'UNIL et l'IDHEAP. Si les négociations aboutissent, l'Institut des hautes études en administration publique intégrera l'UNIL en 2014.

Le chiffre

13000 LE NOMBRE DE VISITES EN LIGNE

générées en moins de dix jours par la carte de vœux 2011-2012 de l'UNIL, dont 20% provenant des réseaux sociaux.

Entendu sur le campus

« On devrait faire un dictionnaire avec tous ces mots inventés par les profs. »

– Une étudiante dans le métro.

Terra academica

DANS SON MÉMOIRE de maîtrise *Maurice Blanchot ou l'autonomie littéraire* (Antipodes), **Hadrien**



©DR

Buclin analyse les liens entre le retrait public de l'auteur, après-guerre, et ses textes obscurs construits comme « un monde en soi » qui surplombe son temps. L'auteur lui-même s'efface derrière l'écriture, qui doit selon lui « nous libérer de ce qui est ». Cette revendication par Blanchot d'une totale liberté artistique est en adéquation avec son relatif retour public, sous la forme du refus de la Guerre d'Algérie d'abord, puis de la tutelle gaulliste en mai 68, conclut cette brillante étude, qui explique comment ce « repositionnement » de Blanchot a pu faire oublier ses précédentes compromissions avec des revues marquées à l'extrême droite.

BRÈVES

LANGUES POUR TOUS

Le Centre de langues propose, au semestre de printemps 2012, des formations en allemand, anglais, chinois (mandarin), espagnol, italien, russe ou suisse allemand. Répartis en deux à quatre périodes hebdomadaires, ces cours sont ouverts à tous les niveaux et réservés à la communauté universitaire. Certains modules portent sur des compétences spécifiques (rédaction, expression orale, vocabulaire dans le milieu du travail, etc.) et d'autres permettent de se préparer à divers examens (Goethe Institut, certificats Cambridge ou TOEFL).

Délai d'inscription : 22 février.

> www.unil.ch/cdl

COMPRENDRE ET PRÉVENIR

Les violences sexuelles à l'adolescence, comprendre, accueillir et prévenir (Elsevier Masson), tel est le titre d'un ouvrage de Pascal Roman, professeur de psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse à l'Institut de psychologie de l'UNIL. D'une approche résolument clinique, le livre s'appuie sur différents points de vue complémentaires : une pratique de psychologue et psychothérapeute, une pratique de recherche et une autre d'expertise judiciaire.

MASTER INTERDISCIPLINAIRE



L. Ferreira © UNIL

Dès le 27 février, le programme « Sciences au carré » s'ouvre aux étudiants de master désireux d'effectuer un mémoire interdisciplinaire ou simplement intéressés par les questions d'interdisciplinarité. Un programme de mentoring leur offrira un soutien et une mise en relation avec des professeurs d'autres disciplines que la leur. Un cours-séminaire présentera la recherche pratiquée dans les facultés afin d'offrir une vision des objets transversaux et un aperçu des méthodologies. Chaque lundi soir, la science sera considérée et débattue sous l'angle de l'observation, de l'interprétation, de l'expérimentation ou de la modélisation avec des chercheurs issus de différentes disciplines. Responsable de ce séminaire, Christine Clavien attend vos inscriptions sur le site www.unil.ch/sciencesaucarre.

Etre «durable», c'est tendance, aussi sur les campus. Quelle est la stratégie environnementale des hautes écoles européennes? La plateforme internationale UNICA Green Academic Footprint y répondra du 15 au 17 février à Dorigny.

Les universités examinent leurs pratiques vertes

Renata Vujica

«**U**I Greenmetric ranking». Les universités se pressent déjà pour figurer dans ce nouveau classement international des hautes écoles, lancé en Indonésie en 2010. Le petit dernier reflète l'usage: les campus se sont ralliés à la cause environnementale il y a une dizaine d'années, d'abord aux Etats-Unis, puis, plus récemment, en Europe et en Asie. Les établissements promeuvent une meilleure gestion des ressources, développent des labels écologiques, à l'instar du Campus plus de l'UNIL, sous lequel sont placés plusieurs projets, comme le nouveau bâtiment Géopolis. Simple opération de marketing? «La durabilité ne peut pas juste être un outil de propagande visant à attirer les étudiants. Il existe des éléments de vérification concrets, comme la gestion de l'énergie ou l'intégration des questions environnementales dans la recherche et l'enseignement», rétorque Antoinette Charon Wauters, responsable des relations internationales de l'UNIL et organisatrice du deuxième UNICA Green Academic Footprint, une plateforme des universités européennes dédiée à la durabilité, qui aura lieu à Dorigny du 15 au 17 février. Au cours de l'atelier, des experts de tout le continent échangeront leurs bonnes pratiques sur ce thème.

Car, si tout le monde s'accorde sur le principe, chaque institution apporte des réponses différentes en fonction de son emplacement, de ses moyens et de sa vision du monde. «En Grèce, par exemple, les sols sont très pollués par des métaux lourds émanant de l'industrie. Cette préoccupation majeure est intégrée dans la recherche et dans les cours de l'Université d'Athènes. Pour sa part, Lisbonne concentre ses efforts sur la consommation en énergie de ses bâtiments et l'utilisation optimale du

matériel de laboratoire. L'Université libre de Bruxelles a, entre autres, développé un Eco-guide déchets proche du Campus plus de l'UNIL», explique Antoinette Charon Wauters. Au nord du continent, en Estonie, les priorités se tournent vers l'optimisation du chauffage. «Lors du workshop, le représentant de l'Université de Tallinn espère trouver des idées de combustion durable adaptées à un petit budget.» A Oslo, une technique prometteuse est en place depuis peu. Les chaudières à mazout ont été remplacées par de l'eau chaude provenant d'incinérateurs d'ordures.

«Il y a quelques années encore, des camions venaient livrer du fuel tous les jours. Nous n'en voyons plus et c'est une avancée majeure, même s'il nous reste énormément à faire», explique Jorulf Brøvig Silde, responsable du projet «Green University of Oslo», mis sur pied en 2009.

Modes de vie en question

L'UNIL exploite pour sa part la situation privilégiée du campus de Dorigny. Le lac est utilisé depuis la naissance du site. L'eau du Léman est pompée pour refroidir les auditoires, les laboratoires et les salles des serveurs informatiques, puis rejetée dans les rivières de Dorigny. Au début, ces pratiques relevaient du bon sens, non d'une volonté d'œuvrer pour un campus durable. Depuis 2008, l'Université dispose d'une politique verte plus systématique. «En termes de réduction d'impact sur l'environnement, les universités ont pris du retard par rapport à l'industrie. Aujourd'hui, elles doivent être exemplaires, ce qui suppose aussi de réorienter les modes de vie. Ceci ne se décrète pas par le haut», précise Benoît Frund, vice-recteur en charge de la durabilité. Dans sa stratégie verte, le campus

se dote à la fois de politiques restrictives et incitatives. Pour promouvoir la mobilité douce, il existe des vélos en accès libre (Campusroule), mais aussi peu d'autorisations de parking. La plateforme d'échanges uniswap, l'organisation de vide-greniers ou encore le marché hebdomadaire devant le bâtiment Internef visent à changer les habitudes de consommation. L'énergie figure aussi parmi les priorités. L'électricité du campus est d'origine renouvelable à 98%. Ces prochaines années, l'Université prévoit de repenser son système de chauffage. La géothermie pourrait prendre la place du mazout et du gaz.

La politique environnementale des hautes écoles ne s'arrête pas à la gestion matérielle des sites. Le concept de «campus durable» englobe la production d'idées. Et dans ce domaine, il ne suffit pas de faire «un peu mieux», selon Benoît Frund. «L'Université doit permettre de redéfinir en profondeur les valeurs pour un monde plus durable, moins obsédé par la course au profit. Mais il n'existe pas de solution unique. Il est donc indispensable de stimuler la recherche dans ces domaines et d'utiliser les campus comme des laboratoires vivants. Il en va de la responsabilité des institutions de formation supérieure.» Président de la Commission durabilité de l'UNIL, le philosophe Dominique Bourg abonde dans le même sens. Il se dit partisan d'une durabilité forte, soit une prospérité sans croissance.

«Pour l'instant, on ne sait pas faire fonctionner une économie stationnaire; elle est synonyme de crise. La recherche peut dégager des pistes. Certains décideurs, comme le Ministère français de l'environnement, commencent à solliciter les experts à ce sujet. La stratégie de durabilité purement technique, selon laquelle les PIB doivent continuer à croître tout en diminuant les flux de matière nécessaire, a échoué.

«La durabilité ne peut pas juste être un outil de propagande.»

«Il est indispensable d'utiliser les campus comme laboratoires vivants.»



Antoinette Charon Wauters, responsable des relations internationales de l'UNIL, organise la deuxième rencontre des universités européennes dédiée à la durabilité. F.Imhof@UNIL

On doit veiller à ne pas épuiser les ressources trop rapidement et à limiter la dégradation des écosystèmes. On n'a pas le choix.»

En attendant ces nouvelles voies, le chercheur propose des actions concrètes à plusieurs niveaux. Intensifier la communication des savoirs auprès des autorités et du public. A l'échelle du campus, favoriser les collaborations entre instituts. « Bien sûr, à l'Université, une vision forte de la durabilité n'est pas partagée par tout le monde. C'est aussi son rôle de faire cohabiter plusieurs points de vue. Mais l'environnement n'est pas seulement l'affaire d'une faculté comme les géosciences », poursuit le professeur. Pour mêler les genres, un séminaire interfacultaire sur la polémique autour

du changement climatique est proposé à tous les étudiants de master à la rentrée de printemps. Quant au deuxième Green Academic Footprint des universités européennes, il n'a pas l'intention d'entrer dans le débat de fond sur la durabilité pour l'instant. La rencontre portera principalement sur les questions pratiques de gestion des campus. La recherche et l'enseignement seront effleurés, sans plus. « L'expérience montre que pour lancer un réseau, il faut commencer par des échanges terre à terre. Par la suite, les participants décideront eux-mêmes s'ils souhaitent créer des programmes d'enseignement et de recherche communs ou des politiques plus poussées », conclut Antoinette Charon Wauters.

UNICA GREEN ACADEMIC FOOTPRINT, KÉSAKO?

L'appel est venu des étudiants. En 2010, lors d'une conférence organisée dans le cadre d'UNICA (réseau des universités des capitales européennes), ils somment les hautes écoles du Vieux-Continent d'adopter une stratégie de durabilité commune. C'est ainsi que naît le Green Academic Footprint, un sous-groupe d'UNICA dédié aux problématiques environnementales. Lancée par cinq universités (Oslo, Lausanne, Tallinn, Lisbonne, Université libre de Bruxelles), cette plateforme donne lieu à un premier atelier, à Oslo, en 2011. Lausanne reprend le flambeau pour l'édition 2012. La rencontre rassemblera des participants de toute l'Europe. Au programme, un échange des « bonnes pratiques » en matière de gestion des sites (chauffage, climatisation, énergie, mobilité, etc.) et quelques discussions sur la recherche et l'enseignement.

UNICA Green Academic Footprint (UGAF)
2nd Open Workshop
*Campus as Living Laboratory
for Environmental Sustainability*
15-17 février 2012
Anthropole, salle 3059

 <http://ugaf.eu>

Mondher Kilani, un anthropologue en action



Le professeur tient la version anglaise du livre, *The Lausanne Manifesto*. F.Imhof@UNIL

Figure historique au sein d'une Faculté des sciences sociales et politiques qu'il quittera en 2013, le professeur Mondher Kilani est un anthropologue renommé qui plaide pour un renouvellement de sa discipline dans un ouvrage collectif intitulé *Le Manifeste de Lausanne*.

Nadine Richon

Il interroge inlassablement les catégories que nous utilisons pour parler des autres lointains ou partageant nos villes, par exemple le cannibalisme, la religion, la violence, la bonne gouvernance et autres concepts qui ne donnent du réel qu'une vision partielle. L'anthropologie elle-même a forgé quantité de notions basées sur une perspective étroitement occidentale, autrement dit ethnocentriste, alors même que ses savoirs provenaient d'une observation de l'altérité en action. «Le savoir restitué par l'anthropologue appartient aussi bien à lui-même qu'à l'autre, on l'oublie souvent», précise ainsi Mondher Kilani. Cet hégémonisme anthropologique fondé sur un «universalisme particulier» a été dénoncé, mais il est temps de renouveler cette critique à la lumière des nouvelles formes de domination mondiale, estime le professeur.

«Sur le terrain, je pratique encore la recherche du pauvre.»

Par exemple, si l'on veut parler comme à l'Unesco de patrimoine culturel, de tradition et d'authenticité, il faut impliquer les acteurs concernés et leur donner un rôle central dans la réinterprétation des cultures locales. Cela semble évident et pourtant les tendances hégémoniques – occidentales notamment mais pas seulement – sont à l'œuvre même lorsque les raisons sont bonnes. Depuis 2006, dans le cadre de la Commission universitaire de la Suisse occidentale, Mondher Kilani et ses collègues des universités de Neuchâtel et de Fribourg emmènent des doctorants sur un terrain de recherche situé sur l'île de Penang en Malaisie. Recherche dans laquelle il a développé, avec Florence Graezer Bideau (EPFL), tout un pan consacré au classement de la capitale de Penang, George Town, et de la ville-Etat de Malacca, sur la liste du Patrimoine mondial. «Les doctorants acquièrent ainsi une précieuse expé-

rience du terrain mais c'est la recherche du pauvre. Désormais, pour faire carrière dans les institutions universitaires, il faut participer à de grands projets scientifiques, à des recherches coûteuses sur des thématiques prédéfinies par des Etats ou des organismes nationaux ou internationaux, par exemple dans le domaine de la santé ou du tourisme. Notre discipline est ainsi fragmentée pour répondre d'une manière hyperspécialisée à la demande, alors même que l'anthropologie est une science générale. Elle peut travailler sur tout, et un fragment de culture, s'il est étudié en profondeur, peut nous éclairer sur des rapports de force et des enjeux globaux.»

Les hégémonismes à débusquer sont plus ou moins évidents. Des personnes ou des groupes sont discriminés, des communautés sont expulsées parfois sans bruit, des pays entiers peuvent subir des guerres, des idéologies religieuses peuvent s'imposer, mais «l'hégémonisme soft qui caractérise le monde flou de la consommation joyeuse contribue aussi à produire des identités

éclatées, isolées, et donc de l'exclusion», souligne Mondher Kilani. D'où la nécessité de continuellement poursuivre des visions globales et d'élaborer «un discours universel intégrant toutes les perspectives culturelles». Cette démarche, sans cesse en devenir, en chantier, est à ses yeux la tâche essentielle d'une anthropologie qui peine pourtant à se maintenir au sein même d'un univers scientifique dominé par les sciences de la vie, sciences cognitives, sciences de l'ingénieur ou sciences de la gestion. «Et aujourd'hui l'hégémonie de l'anglais se superpose à tout cela au risque de formater, d'uniformiser la pensée, poursuit Mondher Kilani. Il faut se battre même ici, à Lausanne, pour pouvoir tenir un colloque en français, autrefois une langue importante de l'anthropologie mondiale. Notre manifeste a été traduit en anglais, et c'est d'ailleurs une très belle édition que nous avons présentée lors du dernier congrès de la puissante American Anthropological Association, qui se tenait pour une fois hors des Etats-Unis, à Montréal... mais entièrement en anglais.»

La révolution en Tunisie

Les hégémonismes fabriquent de l'exclusion, qu'elle soit scientifique sous la forme d'une vision du monde partagée entre «nous» et «eux», politico-religieuse, de l'ordre de la race ou du genre, ou économique à travers la production d'individus-consommateurs isolés. «En Tunisie, par exemple, la révolution est venue des déclassés parmi les déclassés, les jeunes, celles et ceux qui ne pouvaient même pas partager les miettes laissées par la dictature. Puis toutes les couches sociales se sont retrouvées autour d'un même but. La multitude, qui fait peur aux puissances et aux régimes en place, car elle réintroduit du partage et le sens du bien commun, a récupéré sa capacité d'action. La prolifération des identités, leur simple juxtaposition dans nos sociétés, qui sont elles-mêmes coupées de leur propre histoire nationale et collective, dans le présentisme actuel, profite aux structures dominantes, au néolibéralisme et à la gouvernance mondiale, qui nourrissent à leur tour les divers ethnicismes et fondamentalismes», poursuit l'anthropologue.

Lui-même fort de sa double identité d'anthropologue et de citoyen suisse-tunisien qui vote régulièrement ici, mais qui s'est exprimé pour la première fois lors des élections d'octobre 2011 dans son pays d'origine, Mondher Kilani essaie aujourd'hui dans un livre qu'il écrit de «restituer cette expérience

révolutionnaire tunisienne dans sa singularité, telle que je l'ai vécue comme citoyen, et en même temps comme événement historique dans sa dimension universelle». C'est tout le projet de l'anthropologie, qui doit comprendre et respecter les singularités pour envisager la possibilité d'un devenir universel, loin de «l'universalisme restreint»

«L'hégémonie de l'anglais appauvrit la pensée.»

(blanc et masculin) qui a marqué l'histoire de cette discipline née en Occident. L'anthropologue s'intéresse à l'uni-

versel mais – pour percevoir et reconnaître les liens souvent peu décelables entre ses semblables – il doit à la fois être présent et maintenir une certaine distance avec son terrain. En ce sens, «il n'est pas nécessaire d'être du dedans pour devenir un bon anthropologue», souligne Mondher Kilani. La connaissance du terrain reste heureusement accessible à un observateur étranger qui sait s'immerger. Dans un mouvement symétrique, l'anthropologue doit pratiquer un décentrement par rapport à sa culture d'origine afin de pouvoir appréhender réellement des situations d'altérité. Sinon il ne verra que son propre reflet, solitude parmi d'autres solitudes dans une juxtaposition des identités qu'il s'agit précisément de dépasser.



Manifeste de Lausanne - Pour une anthropologie non hégémonique, Editions Liber, Montréal. Sous la direction de Francine Saillant, Florence Graezer Bideau et Mondher Kilani.

POUR REVITALISER LA DISCIPLINE

Originaires de Suisse, de France, du Canada, du Brésil, du Gabon, de Belgique ou d'Italie, les signataires du *Manifeste de Lausanne - Pour une anthropologie non hégémonique* plaident pour une rénovation de leur discipline au contact des nouvelles réalités qui s'imposent aujourd'hui : gouvernance mondiale selon un modèle unique, replis identitaires, affirmations du religieux, consumérisme néolibéral, perte de prestige des sciences sociales...

Pour comprendre la diversité humaine, pour restituer un contexte dans toute sa complexité, les anthropologues doivent s'investir en profondeur sur le terrain, saisir si possible la langue et cerner les vrais enjeux, multiplier les points de vue, respecter et intégrer les savoirs produits par les acteurs locaux, comprendre les rapports de force et de domination s'exerçant dans tous les groupes sociaux, dévoiler les hégémonismes à l'œuvre sur le plan mondial et au sein de chaque communauté humaine, se décentrer enfin, interroger leurs propres catégories intellectuelles afin de ne pas projeter sur les autres une vision construite à partir d'une culture hégémonique qui se concevrait comme une référence universelle. L'universalisme, rappellent les auteurs du manifeste, n'est pas un donné abstrait qui s'impose aux autres mais une construction collective et permanente, une vision de l'humanité qui intègre toutes les cultures dans l'échange et la confrontation.

Le livre réunit des textes variés qui déploient tous une approche non hégémonique de l'anthropologie. L'histoire de la discipline est mise en perspective, revisitée, critiquée au fil d'un abécédaire qui donne une vitalité nouvelle à des notions comme l'éthique, la connaissance réciproque, la créativité culturelle, l'engagement, le postcolonialisme, le multilinguisme... Pour les auteurs, l'ouverture scientifique à la diversité linguistique, au sein même des institutions universitaires, va de pair avec l'ouverture épistémologique et éthique préconisée par l'anthropologie à l'égard de toutes les cultures.

Conjuguer université et parentalité

Pour soutenir les parents de l'UNIL dans leurs efforts de conciliation entre vie privée et vie professionnelle, le Bureau de l'égalité lance en mars le projet SOS-Parents : un réseau d'étudiants formés à la garde d'enfants à domicile disponibles en cas d'urgence.

Aurélié Despont

Entre parent à l'Université pose de nombreuses questions juridiques, financières et organisationnelles. Maman de deux enfants, Christel Golay poursuit avec succès sa quatrième année de médecine à l'UNIL. Julie et Léo avaient respectivement 1 et 3 ans quand l'étudiante a débuté son cursus, en 2008. A 34 ans, elle n'a pu reprendre ses études que grâce aux services à disposition des parents qui travaillent ou étudient au sein de l'institution. « Différentes études montrent que les académiciens ont moins d'enfants que la moyenne nationale. Il est nécessaire de prendre des mesures pour les encourager. A l'UNIL, les plus demandeurs de services pour l'accueil des enfants sont les représentants du corps intermédiaire », explique Carine Carvalho, en charge du projet SOS-Parents au sein du Bureau de l'égalité des chances (BEC).

Ce nouveau service de garde d'urgence chapeauté par le BEC renforcera dès mars

2012 l'offre de solutions concrètes pour aider les parents de l'UNIL à concilier vie de famille et vie professionnelle. Deux garderies et une école enfantine proposent déjà des places d'accueil pour les enfants des membres de la communauté universitaire. Une extension ouvrira ses portes à l'Anthropole et la structure d'accueil Le Polychinelle sera agrandie d'ici à 2013 (lire encadré). Mais force est de constater que, d'ici là, l'offre est encore insuffisante pour combler les besoins des parents.

Système D

En attendant la concrétisation de projets durables, le Bureau de l'égalité a mis sur pied le réseau SOS-Parents. Un service interne, fourni par la communauté universitaire pour la communauté universitaire. « En collaboration avec la Croix-Rouge, nous allons former des étudiants à la garde d'enfants à domicile. Le réseau de baby-sitters ainsi formé pourra être mobilisé par les membres de la communauté, et uniquement par eux »,

précise Carine Carvalho. Un enfant malade ? Un manque de place à la crèche ? Un congès important ? Les jeunes formés interviennent en situation d'urgence pour une garde d'enfant à la maison pour un maximum d'un ou deux jours par semaine (lire encadré).

« J'en aurais eu besoin récemment, lance Julien Tanari, collaborateur à l'EPFL dont la femme étudie à l'UNIL. L'une de nos filles, malade, n'a pas pu être acceptée à la crèche. Nous avons dû bricoler une solution pour que sa grand-mère s'en occupe, alors qu'elle habite Genève et qu'elle n'est pas en grande forme. » Les situations d'urgence posent de gros problèmes aux parents. Et les solutions sont presque inexistantes. « Nombreux sont les chercheurs, d'origines diverses, qui viennent ici pour travailler et qui n'ont aucun réseau familial ou social dans la région », relève Christine Willemin, directrice du centre de vie enfantine Le Polychinelle, une structure commune à l'UNIL et à l'EPFL. Connaissances, voisins, grands-parents. Le recours au système D est monnaie courante, mais pas idéal.

SOS-PARENTS

Parents, vous aimeriez trouver une solution de garde d'urgence pour vos enfants ? Étudiants, vous cherchez une activité rémunérée conciliable avec les études ? Le projet SOS-Parents offre dès mars 2012 un service de garde de secours aux parents de l'UNIL avec un réseau d'étudiants formés à la garde d'enfants à domicile.

Pour les parents de l'UNIL : Plus de place en crèche ? Un événement important ? Une liste de baby-sitters formés est mise à disposition et actualisée chaque année par le Bureau de l'égalité. Pour l'obtenir, écrire un email à egalite@unil.ch. Les gardes sont payées directement par les parents, qui endossent les responsabilités de l'employeur. Le tarif de garde conseillé est de 19 francs l'heure.

Pour les étudiants de l'UNIL : Avec ou sans expérience dans la garde d'enfants, tous les étudiants peuvent s'inscrire au cours gratuit de quatre jours proposé par l'UNIL, en collaboration avec la Croix-Rouge. La condition est de s'engager dans le réseau SOS-Parents, de respecter les normes apprises en formation et d'être disponible pour travailler au moins un jour par semaine pendant un semestre.

www.unil.ch/egalite (voir programme et activités)

Tisser des liens

Auparavant, le Bureau de l'égalité devait renvoyer les parents au service de garde d'enfants malades ou de garde d'urgence de la Croix-Rouge. La création d'un réseau propre à l'UNIL comporte donc de nombreux avantages. « Je ne confie pas facilement mes enfants à une tierce personne. En ce sens, je trouve que le réseau SOS-Parents est une solution adéquate. Je n'ai pas affaire à n'importe qui, mais à quelqu'un de la communauté universitaire », confie Christel Golay, jeune maman étudiante en médecine. Une appartenance commune qui facilite l'établissement d'un lien de confiance entre les deux parties. Selon Katiucia Capel de Carvalho, une étudiante en lettres qui suivra la formation en février, le principal avantage de ce job d'étudiant est la flexibilité. « Je pourrai facilement concilier cette activité



Christel Golay est en quatrième année de médecine à l'UNIL. Julie et Léo avaient respectivement 1 et 3 ans quand l'étudiante a débuté son cursus, en 2008. F.Imhof@UNIL

avec mes cours de master en sciences du langage et de la communication. Il s'agit aussi d'une bonne opportunité de faire connaissance et de tisser des liens avec d'autres membres de la communauté universitaire.»

Pour pouvoir suivre la formation dispensée à l'UNIL par la Croix-Rouge, les étudiants doivent s'engager à travailler une journée par semaine durant un semestre au moins. En contrepartie, ils peuvent bénéficier gratuitement de la formation. «Ce ne sont pas simplement des cours de baby-sitting, les étudiants sont formés à la garde d'enfant à domicile et apprennent les gestes à effectuer en cas d'accident ou à s'occuper d'un bébé malade», précise Carine Carvalho. Quelque trente étudiants sont déjà inscrits pour le premier cours, qui a lieu en février. Pour le BEC, ce réseau est un moyen de soutenir la relève académique, surtout féminine. «Mais c'est également l'occasion de sensibiliser les jeunes hommes au partage des tâches de soin, traditionnellement attribuées aux femmes. Plusieurs garçons se sont d'ores et déjà inscrits à la formation. S'il reste une mesure d'urgence limitée dans le temps, le réseau SOS-Parents est une offre de qualité et permet à des étudiants de mener une activité rémunérée intéressante et conciliable avec les études.»

 www.unil.ch/egalite

ELARGISSEMENT DE L'ACCUEIL

Sur le campus, les places disponibles dans les garderies réservées aux membres de la communauté UNIL-EPFL ne permettent aujourd'hui pas de satisfaire la demande. A la rentrée de septembre, la liste d'attente atteignait quelque 200 demandes ouvertes. Le réseau SOS-Parents n'étant qu'une solution provisoire, adaptée aux cas d'urgence, sa création est indissociable de la prise de mesures durables. «Il y a une véritable volonté de la direction d'étoffer l'offre faite aux parents de l'UNIL pour leur permettre de concilier au mieux vie privée et professionnelle», relève Carine Carvalho, du Bureau de l'égalité des chances.

Différentes solutions s'esquissent. L'ouverture du nouveau bâtiment Géopolis en 2012 induira des déménagements et des réorganisations internes dans les espaces existants. La direction de l'UNIL prévoit de mettre à disposition des locaux pour une nouvelle garderie à l'Anthropole, là où se trouve actuellement l'espace de rencontre Le Zelig. Il s'agira d'une extension de La Croquignole à Ecublens qui permettra d'accueillir 44 enfants à 100%. Le projet doit aboutir en 2013. Parallèlement, le centre de vie enfantine Le Polychinelle – installé sur le site de l'EPFL – profitera d'un réaménagement du bâtiment pour proposer environ 27 places supplémentaires, progressivement à partir de janvier 2013.

| le savoir vivant |



UN MASTER? SUR MESURE, ÇA EXISTE

JOURNÉE DES MASTERS 2012

Le 6 mars 2012, les Masters n'auront plus de mystères.
Bâtiments Amphipôle et Amphimax | Quartier UNIL-Sorge | Dès 12 h
Infos et vidéos : www.unil.ch/masters

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Extrait du journal du Ci **Le phishing est un moyen efficace pour les personnes mal intentionnées du web de faire main basse sur vos données personnelles. Un petit tour d'horizon pour éviter de tomber dans le panneau.**

Le phishing, une partie de pêche qui peut coûter cher

Christopher Greiner

Ca vous est peut-être déjà arrivé: vous recevez un e-mail de votre banque, de votre réseau social usuel ou d'un marchand en ligne vous invitant à vérifier ou mettre à jour vos données confidentielles. Soyez sur vos gardes, il se peut que vous soyez la victime d'une tentative d'arnaque par e-mail, appelée phishing ou hameçonnage par nos cousins québécois, ou encore filoutage.

Les statistiques le démontrent, les attaques de phishing sont en augmentation et l'UNIL n'y échappe pas. Cette technique, utilisée par une ou plusieurs personnes malveillantes, consiste à envoyer des e-mails ou des liens qui sont conçus pour ressembler le plus possible à ceux d'une institution ou d'une organisation légitime, tels qu'une banque, un site de paiement en ligne, un réseau social ou encore une université. Généralement l'e-mail vous invite à cliquer sur un lien et vous redirige sur un faux site afin de mettre à jour, vérifier ou confirmer vos données. Le site phare pour les attaques de ce type depuis de nombreuses années est PayPal, mais Facebook et Twitter sont aussi très à la mode actuellement.

Mordre à l'hameçon

Le but de l'opération est d'induire la victime en erreur et de lui faire transmettre, à son insu, ses données personnelles à l'attaquant. Ce dernier peut ensuite usurper l'identité numérique de la victime et utiliser les données récoltées pour faire des achats, envoyer du spam ou simplement espionner ou encore effacer le compte de la victime. Vu que la majorité des internautes utilisent le même mot de passe pour plusieurs services, il suffit de se faire avoir une fois pour voir plusieurs de ses comptes menacés.

En résumé, le pêcheur virtuel « lance » une masse d'e-mails (les « hameçons » dans l'analogie avec la pêche) en espérant qu'une



Wikimedia@Mbzz

victime crédule « morde » et divulgue ses informations.

L'UNIL a mis en place un système antispam efficace qui, dans la plupart des cas, intercepte les e-mails de phishing avant même qu'ils n'apparaissent dans votre boîte de réception (système antispam MailCleaner). Mais ces filtres ne sont pas infailibles et il arrive que l'un ou l'autre de ces e-mails arrive jusqu'à vous.

L'information est le rempart le plus efficace. Plus les utilisateurs connaissent la technique, moins ces attaques seront efficaces.

Du côté de votre navigateur, il faut vous assurer du certificat de sécurité du site visité si vous devez transmettre des données personnelles en vérifiant que vous avez bien une icône symbolisant une serrure ou un petit cadenas dans la barre d'état et que

l'adresse du site web commence par **https://** plutôt que **http://**.

De plus, les utilisateurs recevant un e-mail d'hameçonnage, ou qui ont un doute concernant un courriel, sont invités à contacter le help desk au 021 692 22 11 pour être rassurés ou, le cas échéant, pour que nous puissions prendre des mesures proactives.

En résumé, si un e-mail vous demande de fournir des données personnelles telles que votre mot de passe, votre numéro de compte ou toute autre donnée sensible, n'y répondez pas! Et évitez de cliquer sur des liens dans des e-mails que vous n'avez pas sollicités.

 www.unil.ch/cinn

Manger halal : phénomène de consommation ?

Fraîchement nommée maîtresse-assistante à l'Institut des sciences sociales des religions contemporaines, Christine Rodier analyse le phénomène de la consommation halal chez de jeunes musulmans en France.

Sophie Badoux

Un lien étroit entre croyance et nourriture existe dans toutes les religions. Outre le respect de la loi divine, les pratiques alimentaires sont aussi le creuset de l'identité des croyants. Chez les jeunes musulmans, la consommation de produits certifiés halal («halal», aliments licites, permis par l'islam, en opposition à «haram», interdits) est en pleine expansion. Forte croyance à l'islam ou autres motivations à cette pratique ?

«Les valeurs liées au halal ont radicalement changé depuis l'arrivée des premiers immigrés musulmans en France», explique Christine Rodier dans sa thèse. Pour la première génération d'expatriés, décrits comme des 'mangeurs ritualistes' dans la typologie établie par la chercheuse, le concept de halal est une question de tradition et de devoir religieux se traduisant par l'interdiction de consommer du porc et un rite sacrificiel à respecter lors de l'abattage d'animaux. Mais pour les descendants de ces immigrés, le halal est devenu un concept éthique à la base d'une hygiène de vie qui va au-delà de la simple prescription alimentaire. Ces 'mangeurs consommateurs' expriment un certain ras-le-bol des plats traditionnels de leur pays d'origine et désirent manger des plats français auxquels ils s'identifient, étant eux-mêmes nés sur sol français. Observe-t-on une désacralisation de la nourriture halal ? «Non, affirme Christine Rodier, on parlera plutôt de déterritorialisation.» A l'heure de la mondialisation, la religion n'est plus en lien direct avec un territoire et une culture particulière. Par contre, ces émigrés de seconde génération estiment avoir une pratique de l'islam plus vraie que leurs parents.

S'affirmer grâce au halal

Les 'mangeurs revendicatifs' sont, eux, principalement des garçons entre 12 et 19 ans pour lesquels manger halal fonctionne comme un marqueur identitaire. «S'affir-

mer par le biais de la consommation halal est souvent plus facile pour ces jeunes que de faire cinq prières par jour», estime la chercheuse. En ce qui concerne les jeunes femmes de 18 ans et plus, regroupées en tant que 'mangeurs ascètes', «manger halal signifie manger plus pur, le label halal s'apparentant alors au label bio». Elles ont le souci de manger sain, surtout parce que nombre d'émigrés de première génération sont arrivés à une surconsommation de viande qui les a fait basculer dans l'obésité ou le diabète.

Qu'en est-il de la consommation halal en Suisse ? La docteure en sociologie va s'at-

ter à vérifier ses hypothèses. Actuellement, se procurer des produits labellisés halal en Suisse est plus difficile qu'en France. Rappelons que l'abattage rituel reste à ce jour interdit sur le territoire de la Confédération. Cependant, la demande est en constante augmentation. Il existe un enjeu commercial important pour les entreprises, Nestlé étant déjà leader sur le marché mondial. Par le biais de la vente de produits halal dans les supermarchés, on assiste néanmoins à une «démocratisation et une banalisation du halal, qui peut amener à des facilités d'intégration des musulmans au sein de nos sociétés occidentales», conclut Christine Rodier.

La demande de produits halal est en constante augmentation en Suisse.



La consommation de produits halal chez les jeunes peut relever de différentes motivations, estime Christine Rodier. F.Imhof©UNIL

> Rodier Christine, Manger pour croire : le halal comme incorporation d'une norme. Etude transgénérationnelle de descendants de migrants berbères



La criminologue Joëlle Vuille appelle à rester critique face aux analyses d'ADN, preuves scientifiques qui suscitent trop d'attentes. ©DR

ADN : la reine des preuves détrônée

Chouchou des séries TV, l'ADN passe pour une preuve infaillible. La docteure de l'UNIL Joëlle Vuille brise ce mythe dans un ouvrage adressé au grand public.

Renata Vujica

A la télévision comme dans les tribunaux, l'ADN jouit d'une réputation impeccable. Les Experts l'ont érigé en outil tout-puissant. Auprès des juges, il semble occuper le rang de « reine des preuves », exerçant une influence majeure dans la condamnation ou l'acquittement des accusés. Et pour cause. Découverte en 1953 et introduite en justice pénale trois décennies plus tard, la célèbre molécule renferme l'information génétique propre à chaque être humain. En comparant les traces laissées sur un lieu de crime avec le matériel génétique d'un suspect, on obtient un solide élément de preuve. Criminologue formée à l'UNIL, Joëlle Vuille se méfie pourtant de l'ADN, tant son règne vire à l'absolutisme. « On considère souvent qu'il permet d'établir les crimes avec certitude. Ces attentes sont irréalistes. Les indices scientifiques aident à établir une petite partie de la vérité seulement. La justice pénale repose sur de nombreux autres éléments. » Dans un récent ouvrage accessible au grand public, la postdoctorante à l'Université de Californie à Irvine livre les dessous de l'ADN. Elle invite à le manier avec prudence. « C'est la plus puissante des preuves. Mais on admet difficilement s'être trompé dans son utilisation, ce qui peut s'avérer catastrophique. » Dans l'empire de l'empreinte génétique, les erreurs sont rares – une poignée de cas par-

mi les dizaines de milliers d'analyses effectuées chaque année dans le monde – mais spectaculaires.

Les autorités allemandes en ont fait l'amère expérience dans la fameuse affaire du « fantôme de Heilbronn ». En 2007, des centaines de policiers pourchassent une prétendue tueuse en série, à partir de traces d'ADN trouvées sur des scènes de crime en France, en Allemagne et en Autriche. Après une année d'enquête aux moyens colossaux, le dénouement tombe comme un couperet : la tueuse n'existe pas. Le matériel génétique appartient à une employée qui fabrique les cotons-tige utilisés lors des prélèvements sur des lieux de crime. Focalisés sur la « reine des preuves », les enquêteurs avaient écarté cette option, malgré plusieurs indices avant-coureurs. « Les traces peuvent être contaminées à tout moment, lors du prélèvement, mais aussi au cours de l'analyse en laboratoire », insiste Joëlle Vuille. Autre source d'erreur possible : les empreintes peuvent appartenir à un individu qui s'est rendu sur le lieu du crime, mais n'a pas commis le délit. Car il est impossible de dater les empreintes. D'où l'importance de reconstituer les événements avec minutie. Le porteur avait-il un mobile ? Un alibi ? Ce processus laisse une marge d'interprétation aux enquêteurs. Là encore, la prudence s'impose. « Si on trouve

des traces d'ADN sur un lieu de crime et que leur détenteur a un antécédent judiciaire, il risque fortement d'être victime d'un délit de sale gueule, même s'il n'a pas de motif », estime Joëlle Vuille.

La reine des preuves réserve aussi de bonnes surprises. Loin des caméras, elle sert moins à identifier des coupables qu'à absoudre des innocents. Et c'est son utilisation la plus courante. « Comme l'accusation doit apporter la preuve de la culpabilité, il suffit que la défense instille un petit doute pour qu'un suspect soit acquitté. A cause de sa grande valeur probante, l'ADN est particulièrement bien adapté pour cela. » Forts de ce constat, deux avocats américains, Scheck et Neufeld,

ont mis sur pied l'Innocence Project, qui vise à réexaminer des dossiers classés dans lesquels les condamnés se disent non coupables. A ce jour, ils ont innocenté 245 personnes, dont 13 condamnées à mort. En cause : des témoignages erronés, mais aussi des preuves scientifiques mal utilisées. Quant la reine des preuves s'attaque à l'arbitraire, c'est au profit de la présomption d'innocence.

« Les erreurs sont rares, mais souvent catastrophiques. »

Joëlle Vuille, *L'ADN, reine des preuves ou roi des canulars ?*
Editions de L'Hèbe,
collection La Question, 2011

Banane Comedy Club



Montre-nous ton talent d'humoriste !

**Informations et inscription sur
www.bananecomedyclub.ch**



fréquence banane



La chasse aux sorcières s'expose



Martine Ostorero, professeure associée en histoire médiévale, balaie les préjugés concernant la sorcellerie au Moyen Âge. F. Imhof © UNIL

Le Pays de Vaud a connu une importante répression de la sorcellerie entre le XV^e et le XVII^e siècle. Une exposition temporaire au château de Chillon, à voir jusqu'au 24 juin 2012, retrace cet épisode historique tragique qui a fait des milliers de morts.

Sophie Badoux

Le château de Chillon, situé sur le bailliage du même nom s'étendant de Vevey à Villeneuve, a accueilli nombre de prisonniers accusés de crimes de sorcellerie au Moyen Âge. Qui sont ces sorcières volant sur leur balai pour se rendre au sabbat, un culte voué au diable? Pour y répondre, Martine Ostorero, professeure associée en histoire médiévale, et Marta dos Santos, directrice adjointe de la Fondation du château de Chillon, ont imaginé une exposition qui met le visiteur face à son propre reflet dans un miroir. «N'importe qui pouvait être touché par des accusations de sorcellerie», explique Martine Ostorero, le système fonctionnant principalement sur la délation.

Le but de l'exposition est de déconstruire les préjugés sur la sorcellerie et de faire comprendre que ces accusations sont invraisemblables. «On a créé du réel à partir de l'imaginaire, ces crimes sont des fantômes», insiste la médiéviste. La sorcellerie, terreau de l'imagination de nombreux cinéastes, fait d'ailleurs l'objet d'un cycle pendant le mois de février à la Cinémathèque suisse en partenariat avec le château de Chillon.

L'exposition, sous forme de panneaux explicatifs et imagés disséminés dans différentes salles du château, montre que la répression du crime de sorcellerie n'a pas touché que des femmes, contrairement à une idée préconçue largement répandue. Dans les textes historiques, l'argumentation n'est pas construite contre les femmes mais contre des sectes d'hérétiques adorateurs du diable. Cependant dans la réalité, avec la misogynie cléricale ambiante et le confinement des femmes à la sphère domestique – celle de la cuisine, des herbes et des potions – 60 à 70% des victimes de la répression sont des femmes.

Supplice de l'estrapade

La chasse aux sorcières, qui débute en 1420 environ dans l'arc alpin occidental, où l'Inquisition est déjà en place, a été particulièrement intense en Suisse avec pas moins de 5000 accusations et 3500 exécutions. Rappelez aussi que la torture est fréquemment utilisée lors des procès puisque l'aveu est la seule preuve de condamnation. Le visiteur peut se représenter, grâce à une reconstitution, les souffrances induites par l'estrapade, un supplice qui consistait à hisser l'accusé

en haut d'un poteau avec une corde et à le relâcher brutalement. Les croyances relevant des crimes de sorcellerie se renforcent donc peu à peu alors que le nombre d'aveux augmente. Les documents historiques, composés principalement de procès et de documents de comptabilité, sont bien conservés dans le Pays de Vaud. «Ce qui a été préservé n'est en réalité que la pointe de l'iceberg», précise Martine Ostorero. En lien étroit avec l'exposition, l'Interface sciences-société de l'UNIL a mis sur pied un atelier qui utilise précisément une source du XV^e siècle relatant le procès de Pierre Chavaz de Vuiteboeuf. Le public peut s'initier au travail d'historien et découvrir la difficulté à évaluer la véracité d'un texte historique.

«Aujourd'hui, les mécanismes de stigmatisation ne sont pas si éloignés de ceux en place au Moyen Âge, affirme Martine Ostorero. La diabolisation d'un groupe social particulier s'est révélée autant applicable aux sorcières des XV^e-XVII^e siècles qu'aux Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale». Les capacités inédites conférées au diable par le christianisme médiéval sont restées dès lors ancrées dans l'imagination humaine.



Un homme à l'écoute du monde

Rencontrer Bertil Galland provoque à la fois un sentiment dépaysant – au sens où l'on voyage dans l'espace et dans le temps – et familier car son propos nous ramène à ce canton de Vaud dont il reste une figure marquante.

Nadine Richon

On croit connaître le journaliste Bertil Galland, l'éditeur prolifique, l'homme de traditions... En entrant avec lui dans le vif du sujet, on découvre un homme resté libre comme l'enfant à vélo qui parcourait la Suisse et qui, à 13 ans, fréquentait à Zurich les comédiens allemands réfugiés du nazisme. Rencontre à Ouchy avec l'animateur de la collection *Le Savoir suisse*, aux Presses polytechniques et universitaires romandes, à l'heure où paraît chez ce même éditeur *Le Regard des Mots*, un livre qui – sous la direction du professeur de l'UNIL Jean-Philippe Leresche et d'Olivier Meuwly – évoque Bertil Galland à travers les récits croisés de ses nombreux amis.

Dans *Le Regard des Mots*, Christophe Gallaz souligne la solitude qui fut la vôtre, au cœur même d'une activité foisonnante. Étonnant, non ?

Christophe Gallaz est un homme très fin et sa remarque peut surprendre en effet. Surtout aujourd'hui, dans un contexte qui favorise peu le recul, la solitude. Humainement, je me sens un peu écrasé par ce que le sociologue Michel Bassand, que nous avons publié dans *Le Savoir suisse*, appelle «la métropolisation de la Suisse», ce compactage du territoire par la banalisation urbanistique de Genève à Winterthur. J'apprécie les espaces libres français, où j'habite désormais, et d'où je ne me trouve pas loin de Paris. Comme journaliste de presse écrite, la solitude m'a apporté une grande

liberté. S'exposer seul aux événements et pouvoir y réfléchir de son côté, cela crée un autre climat, propice à la découverte. La solitude est une voie qui permet l'inattendu.

Et comment fonctionne votre collaboration avec les scientifiques publiés dans *Le savoir suisse*. Est-ce un travail délicat, sur le plan de l'écriture ?

Les scientifiques cherchent à systématiser; c'est un bon cheminement pédagogique, mais cela peut donner des textes lourds. Comme éditeur, je prône des ouvrages brefs favorisant la lecture et me montre intransigeant sur la clarté.

Pas de jargon. Je pèse chaque phrase, relisant trois fois les livres à paraître. Pour valoriser les savoirs produits dans nos hautes écoles, nous devons mettre un peu d'élégance dans l'expression. Comme je m'intéresse réellement aux sujets les plus divers, qu'il s'agisse des grands singes, des micropolluants ou de la sociologie du cinéma, que nous venons de traiter avec des scientifiques de l'Université de Lausanne, ou encore de la sexologie, sur quoi je travaille maintenant avec l'entourage du professeur Willy Pasini à Genève, et bien sûr des livres historiques, je cherche la façon de faire partager cet intérêt au plus grand nombre.

La sexologie, vraiment ?

Mais c'est un problème qui se pose à tout être humain ! Ce livre est à la croisée de la

vision philosophique, de Platon à Freud, et de la neuro-imagerie. C'est un ouvrage pionnier dans un domaine que l'on a pris grand soin, pendant des siècles, de contourner, en évitant d'aller dans l'exactitude. Le protestantisme nous a tellement marqués. Je me souviens du scandale causé en 1971 par la publication de *Carabas*, autobiographie impitoyablement explicite et brillante de Jacques Chessex. Après ce livre, j'ai été expulsé des Cahiers de la Renaissance vaudoise, dont Marcel Regamey m'avait confié

la responsabilité en 1960 et que j'avais orientés vers la littérature. J'ai reçu des lettres d'injures, des amis ont rompu avec moi. Il suffit pourtant de réflé-

chir un peu pour comprendre que c'est en faisant l'expérience du comble de la bassesse, ou même de l'horreur, qu'il arrive à un écrivain de balancer à l'inverse et d'être percuté, tout à coup, par la notion de l'infini. Influencé par la métaphysique de Sade, Chessex montrait bien ce passage d'un absolu à l'autre, mais cela ne se faisait pas en Suisse romande.

Quelle est votre vision de la Suisse romande ?

J'aimerais que nous prenions mieux conscience de l'influence du voisin du nord sur la partie germanique et majoritaire de notre pays, à la fois liée et hostile à l'Allemagne. Les Suisses alémaniques craignent l'Allemagne plus que nous, et c'est un facteur

«La solitude m'a apporté une grande liberté.» F. Imhof/UNIL

«Avant de développer un sentiment patriotique, j'ai été un vagabond.»



A LIRE

Bertil Galland ou le Regard des Mots, Presses polytechniques et universitaires romandes, avec des textes de Roger Francillon, Sylviane Roche, Etienne Barilier, Alexandre Voisard, Jacques Pilet...

Correspondance Gustave Roud-Bertil Galland, Cahiers Gustave Roud, édition établie et annotée par Daniel Maggetti, directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes de l'UNIL. La postface très personnelle est signée Bertil Galland.

important pour comprendre leur attitude vis-à-vis de l'Union européenne, par exemple. Je prépare l'édition d'un livre sur le conseiller national Alfred Escher, à qui l'on doit, au XIX^e siècle, le tunnel du Gothard, le Crédit Suisse, l'EPFZ et l'accession de Zurich au rang de métropole européenne. Il a associé les entreprises privées à la construction de la Suisse moderne, notamment dans la guerre des chemins de fer. Malgré les traductions, très importantes à mes yeux, il est difficile d'intéresser les Romands aux sujets qui touchent la Suisse alémanique et nous-mêmes par répercussion. Nous vivons dans des mondes très différents.

Ce fossé est-il essentiellement romand ?

Non, non. A bien des égards, les Suisses allemands du XXI^e siècle se referment sur eux-mêmes. Avec une pincée de prétention, les Zurichois pensent être plus forts que les autres en s'occupant d'affaires mondiales et internationales, mais en réalité le provincialisme alémanique s'accroît. Par besoin d'ouverture, les entreprises et les institutions se mettent à engager de plus en plus d'Allemands. Mais il faut dire aussi que nous sommes, par l'entente entre communautés linguistiques, une sorte de miracle politique, qui a maintenant son pendant sur le plan européen, où l'on ne parle que de l'entente franco-allemande... Comme éditeur, j'ai également le désir de mettre en valeur le Tessin, par exemple l'histoire exemplaire des architectes de ce canton qui ont construit partout en Europe et particulièrement en Russie.

Alors tout va bien ?

J'ai été ravi de voir les téléspectateurs romands élire récemment le général Guisan comme le Romand du XX^e siècle. On a minimisé son audace extraordinaire de faire croire aux Allemands que les Suisses allaient se défendre à tout prix dans leurs montagnes. L'histoire du réduit national a fait ricaner ceux qui n'ont pas connu cette période, mais c'est un acte qui nous a sauvés. Vous souriez, vous avez été marquée par Hans-Ulrich Jost, qui a longtemps enseigné à l'Université de Lausanne. La Suède, autre pays neutre, laissait les Allemands passer sur son territoire. Lorsqu'on est menacé dans sa vie, il faut savoir mesurer ses concessions. En 1991, aucun auteur alémanique n'a voulu célébrer le 700^e anniversaire de la Confédération. Bien des intellectuels alémaniques pratiquaient l'auto-flagellation, pensant peut-être augmenter leur crédit en Allemagne. Chez nos écrivains, seul Daniel de Roulet, compagnon dont je ne partageais pas les vues à ce sujet, participait à ce type de démolition. Il manifesta l'intensité de ses opinions en mettant le feu au chalet de l'éditeur allemand Axel Springer. Ce passage à l'acte ne faisait que justifier les fiches. J'ai été fiché parce que je fréquentais l'ambassade de Chine, mais les fiches, si leur contenu était grotesque la plupart du temps, n'ont jamais empêché personne d'écrire.

Et votre vision de l'Université de Lausanne ?

Comme journaliste, on doit appuyer les visions originales qui peuvent, certes rarement,

inspirer des hommes politiques ou de hauts fonctionnaires. La naissance du campus de Dorigny a été la réalisation effective d'une de ces perspectives d'avenir. Après, il y a toujours le risque de s'enfermer dans sa bulle, et je connais des personnes qui ont étudié à l'UNIL sans avoir de véritables liens avec la fécondité d'un mixage urbain, Lausanne en l'occurrence, dont le centre a été vidé de ses étudiants. D'où l'appel, en 2000, à créer la collection Le Savoir suisse autour du professeur Jean-Philippe Leresche, d'une doctorante en droit européen nommée Anne-Catherine Lyon et d'un futur avocat, Robert Ayrton, mon beau-fils. J'ai misé sur le soutien à cette nouvelle génération.

Mais votre combat n'a jamais été politique ?

Ce qui nous fait crever, c'est plutôt la médiocrité, la grisaille dominante, cette espèce de prospérité quelconque. Avant de développer un sentiment patriotique, j'ai été un vagabond. Je m'intéressais à d'autres horizons, mais les écrivains que j'ai publiés n'aimaient pas l'abus du mot « révolution ». Avec eux, je me situe plutôt dans l'émerveillement devant le monde et les choses secrètes qui nous dépassent. Prenez Corinna Bille, dont la vie matérielle était dure avec un mari poète, Chappaz, vagabond qui se comportait parfois comme un pacha. Et pourtant elle s'est vouée à la poésie, écrivant pour trouver le parfum et le sens de la vie.

THÉÂTRE

LA GRANGE DE DORIGNY

20^E SAISON

LE FESTIVAL-ANNIVERSAIRE

DU 1^{ER} AU 31 MARS 2012

Info: culture@unil.ch, 021 692 21 24

www.grangededorigny.ch

OBJECTIF
MARS



En collaboration avec:

 CINEMATHEQUE SUISSE
SCHWEIZER FILMARCHIV - CINETECA SVIZZERA

MERCI A:

Banque Cantonale Vaudoise
Cinémathèque suisse
Commune d'Ecublens
Etat de Vaud
Fondation Ernst Göhner
La Semeuse
Le Courrier
Librairies BASTA!
Loterie Romande
Musée cantonal de Zoologie
Pour-cent culturel Migros
Société Académique Vaudoise - Fondation Pittet
ti transports publics de la région lausannoise
Ville de Lausanne

1 thème

« QU'EST-CE QUE LA GUERRE ? »

9 spectacles

DE THÉÂTRE ET MUSIQUE

24 films

1 expo

DE DESSINS

2 cours-conférences

1 soirée disco

3 lieux

LE THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY
TOUR VAGABONDE
CINÉMATHEQUE SUISSE

1 abonnement

À CHF 50 (ÉTUDIANT CHF 30)

(Y COMPRIS TRAJET EN MÉTRO M1
VIGIE > UNIL-MOULINE > VIGIE)

4 points de vente

CINÉMATHEQUE SUISSE
INFO-CITÉ PALUD, LA LIBRAIRIE BASTA!
THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny



Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL. F.Imhof@UNIL

L'avenir de l'IDHEAP est au sein de l'UNIL

Si les négociations entre les deux parties aboutissent, l'IDHEAP intégrera l'UNIL en 2013 ou 2014.

Francine Zambano

Demeurent diverses inconnues, mais l'IDHEAP (Institut des hautes études en administration publique) devrait rejoindre l'UNIL en été 2013 ou en janvier 2014. Les Directions des deux parties préparent un schéma d'intégration détaillé pour fin septembre 2012. La décision définitive devrait, elle, tomber en décembre. Quelles sont les modalités et les enjeux de cette future incorporation? Le point avec Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL.

Quel est l'historique des relations IDHEAP-UNIL?

Il y a trente ans, l'IDHEAP a été créé pour offrir de la formation continue aux cadres des administrations publiques et pour réaliser des mandats. En 2006, l'institut a ouvert le Master de Bologne en politique et management publics (master PMP), qui sera financé par la Confédération jusqu'en 2016. Il est ainsi devenu un acteur à part entière du paysage universitaire suisse. Ce master a été conçu par l'IDHEAP en collaboration avec l'UNIL et d'autres universités, dont Berne et l'Université de Suisse italienne. Puis en 2010, l'IDHEAP a rejoint le nord du campus de l'UNIL.

En quoi le paysage actuel des hautes écoles est-il propice à une intégration de l'IDHEAP?

Avec la nouvelle loi fédérale sur les hautes écoles, votée à fin 2011, tous les acteurs du

secteur de la formation supérieure et de la recherche affichent clairement leur volonté de voir une cohérence dans l'ensemble du système national et de fixer des règles de financement identiques pour toutes les institutions. De plus, nous constatons que la concentration est gage de succès et qu'un pôle lémanique se dessine de manière très forte. Du point de vue de la place lausannoise et du Canton de Vaud, cela fait donc sens d'intégrer l'IDHEAP au sein de l'UNIL: c'est anticiper ce qui va se passer dans un futur proche. Si ce rapprochement ne se réalisait pas spontanément aujourd'hui, il serait peut-être contraint dans cinq ans.

Quels sont les avantages d'une intégration pour l'IDHEAP?

D'abord, la stabilité et la sécurité de son financement. Ensuite, si l'IDHEAP veut élargir son spectre de compétences et son volume d'activités, il pourra profiter au sein de l'UNIL d'un grand potentiel de développement. Regardez à quelle vitesse se sont étendus à l'UNIL les géosciences ou le Centre intégratif de génomique. L'institut pourrait également bénéficier des interactions avec les chercheurs et enseignants de plusieurs facultés.

Et pour l'UNIL?

Depuis dix ans, l'UNIL se développe sur les terrains des sciences humaines et sociales, des sciences de la vie et des sciences de

l'environnement. Notre intérêt est de consolider ces trois axes. En 2008, la géologie a été transférée de Neuchâtel à Lausanne. En 2011, l'UNIL a intégré l'Institut Ludwig de recherche sur le cancer. Si l'IDHEAP nous rejoint, le pôle de sciences humaines et sociales sera clairement renforcé. L'institut dispose de compétences que l'UNIL n'a pas aujourd'hui et qui correspondent à un réel besoin des étudiants. Par ailleurs, les prestations de l'IDHEAP en termes de formation continue, de projets de recherche et de mandats d'expertise représentent un fort accroissement de l'aspect de service à la société, qui est aussi une des missions de l'UNIL.

Des inconvénients à cette intégration?

L'IDHEAP perdra certes un peu d'autonomie. Mais le but des négociations que nous allons mener ces prochains mois, c'est de montrer que l'UNIL est prête à accueillir l'IDHEAP de manière intelligente pour lui offrir d'excellentes conditions de travail.

Quelle forme aura cette nouvelle entité?

Elle aura la forme d'un institut rattaché à une faculté. Laquelle? Je ne sais pas encore. Sa structure pourrait ressembler à celle de l'Ecole des sciences criminelles. Mais nous allons conserver la marque IDHEAP, bien connue en Suisse et dotée d'une belle image.

COUP DE COEUR



de Renata Vujica

Le sage en costard éblouit

A 77 ans, après quasi une décennie d'absence discographique, Leonard Cohen livre un sublime douzième album. *Old ideas* parle de la vie et d'amour, de mort aussi, oscillant entre amertume et sérénité. Quelques secondes d'écoute suffisent à s'éprendre – à nouveau – de la poésie du vieux sage. Son humour subtil s'invite partout, entre deux accords de guitare ou au détour d'un solo de violon. Le chanteur murmure ses vers d'une voix plus grave que jamais, soutenue par un léger chœur féminin, sa marque de fabrique.



© D. Issermann

Les arrangements musicaux épousent le verbe. Omniprésents dans les autres récentes créations de **Leonard Cohen**, le synthétiseur et les boîtes à rythme ont laissé la place à des sonorités acoustiques plus épurées. La machine revient uniquement par touches, comme pour soutenir la cohésion des dix morceaux.

Going home donne le ton. Drôle et délicate, cette confession de vie invite à tendre l'oreille. On reste suspendu au phrasé, attendant impatiemment la suite. Et voici *Amen* avec son air narquois de banjo, titubant comme un soûlard. *Darkness* est bluesy, énergique. La guitare tranche dans le vif, préparant *Crazy to love you*, résolument folk. Viennent ensuite des airs de gospel bien maîtrisés, et déjà une seconde écoute s'impose. On repère une trompette par ci, quelques notes de clarinette par là, portant chacune à sa manière la plume fiévreuse de Mr. Cohen. Une écriture qu'il qualifie de «manuel pour vivre avec la défaite» dans la première chanson de l'album, *Going home*. Révérence.

Old ideas, Leonard Cohen, Columbia Records, Sony Music Entertainment (2012)

Du tac au tac de Brigitte Forster Vosicki

par Francine Zambano

Si vous étiez une série TV?
Tatort.

Comment est votre collègue idéal?
Un collègue avec qui on peut avoir une relation professionnelle franche et constructive.

Votre livre de chevet?
Auf der anderen Seite ist das Gras viel grüner, von Kerstin Gier.

Si vous étiez une langue?
L'allemand.

Votre plus grande peur?
Le retour du totalitarisme.

Qu'est-ce qui vous déplaît à L'UNIL?
Nos locaux.

Votre mot préféré?
Liberté.

Quel métier voudriez vous faire étant petite?
Je voulais être cheffe.

Le dernier film que vous avez vu?
Shame, de Steve McQueen (II).

Si vous étiez une héroïne de fiction?
La Dame du lac.



La directrice du centre de langues.

Un personnage historique?
Sophie Scholl.

Si vous étiez chanson d'amour?
Waterloo, du groupe Abba.

Qui suis-je ?

concours



F. Imhof © UNIL

Lionel Luethi, étudiant en Lettres, a reconnu Martine Ostorero sur la base de trois mots-clés.

Qui se cache derrière : VEI-ETHOS-SOCIÉTÉ ?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédactrices **Renata Vujica (R.V.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro **Christophe Greiner**



Les propos tenus dans *l'uniscope* n'engagent que leurs auteurs-e-s.